

# les Parents et l'École

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



**ECHEC:**  
**prévenir**  
**dès les maternelles...**

*Interview de la Ministre M-D. Simonet*



France Baie  
Rédactrice en chef

Les trois premiers mois de cette année scolaire ont été plus que chargés pour l'UFAPEC : aide aux parents pour créer ou dynamiser leurs associations de parents (suite à la mise en application du décret sur les associations de parents), dialogue franc avec de nombreux parents et directions d'école sur leurs inquiétudes et leurs souhaits, rencontres soutenues avec la Ministre Marie-Dominique Simonet pour améliorer le décret "inscriptions" mais aussi pour aborder d'autres sujets importants (voir notre interview en pages 4 et 5), rédaction de nombreuses analyses liées aux enjeux de notre enseignement (ex : les baptêmes étudiants ; les jeunes "Tanguy" ; l'éducation musicale ; les filles, leurs réussites et leurs choix professionnels...).

L'expérience-pilote du Professeur Pourtois (Université de Mons-Hainaut) nous a également convaincus que l'échec scolaire devait se gérer au plus tôt, dès les maternelles, et cela dans un esprit de collaboration entre les familles et les écoles.

Mais si l'année civile s'achève et que déjà le sapin s'éclaire, l'année scolaire, elle, n'est pas finie et notre travail est loin d'être terminé ! Des cadeaux ... nous en recevons tous les jours ! Il s'agit de votre collaboration, de votre dynamisme et de votre optimisme. Continuez donc à nous gêter !!!

Nous vous souhaitons un joyeux Noël et de très heureuses fêtes de fin d'année...



Périodique trimestriel publié par  
l'Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique  
Avenue des Combattants, 24 (3<sup>e</sup> étage) • 1340 Ottignies  
Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be

Avec le soutien du service d'Education permanente de la Communauté française

**www.ufapec.be**

Ont collaboré à ce numéro : F. Baie, P.-P. Boulanger, V. Dautrebande, S. Grawez, D. Houssonloge, B. Lories, X. Ory, I. Spriet, M.-N. Tenaerts, J. Thollembeck, J.-L. van Kempen, S. Verhaeghe  
Illustrations : Charlotte Meert

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Contact pour la revue et publicité : France Baie ou Bénédicte Lories  
Avenue des Combattants, 24 (3<sup>e</sup> étage) • 1340 Ottignies  
Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : france.baie@ufapec.be ou benedicte.lories@ufapec.be

Impression : IPM printing - Tél : 02/218.68.00

Editeur responsable : P.-P. Boulanger • Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies • Tél : 010/42.00.50

**Editorial** ..... 2

**Politique scolaire**

Interview de la Ministre M-D. Simonet ..... 4-5



**Vie des AP**

Un climat de réussite ..... 6

Des ateliers « Parentalité et Médias » ..... 7



**Dans nos écoles**

Adieu les craies ? ..... 8

Un fameux défi ..... 11

Expérience pilote de collaboration familles-école ..... 12



**Eclater de lire** ..... 9

**Nos analyses et études**

Echec : prévenir dès les maternelles ..... 10

« Gueule en terre ! » ..... 13

Génération «Tanguy» ? ..... 14-15

« Allez les filles !!! » ..... 16-17

L'éducation musicale, un atout social ..... 18



**A vous de jouer !** ..... 19

**Témoignages**

Parents séparés : « nos contacts avec l'école... » ..... 20

**Des réponses à vos questions**

Qui a l'autorité parentale ? ..... 21

**Lever de rideau** ..... 22

**Affaire de famille**

La découverte culturelle par l'immersion linguistique ..... 23





## INTERVIEW DE LA MINISTRE M-D. SIMONET

« *Misons sur la construction* »

*Le décret "inscriptions" vous a monopolisé énormément, quels sont les autres sujets à venir qui vous préoccupent tout autant ?*

Il faut consulter la DPC (Déclaration Politique Communautaire) pour se rendre compte des multiples chantiers qui nous attendent. J'en pointerai simplement trois :

- La maîtrise du français, langue d'enseignement, pour chaque jeune et, en particulier, les jeunes issus de l'immigration.
- L'enseignement qualifiant que l'on veut refonder, à commencer par l'enseignement en alternance.
- Les bassins de vie, c'est-à-dire la coopération la plus large mais aussi la plus concrète entre opérateurs d'enseignement, opérateurs de formation et forces vives du monde socio-économique.



*Les parents regrettent le taux élevé des échecs scolaires en Communauté française. L'UFAPEC pense que la remédiation immédiate, dès l'enseignement fondamental (maternelles-primaires), peut être une des solutions. Quelles sont les mesures pratiques que vous envisagez ?*

Pour pratiquer la remédiation immédiate, il faut former et outiller les enseignants.

Il faut citer la DPC :

*« Le Gouvernement sera attentif à ce que chaque établissement développe une politique de remédiation immédiate, sous forme notamment de :*

- *soutien aux pratiques pédagogiques qui permettent par exemple à deux enseignants de regrouper leur classe permettant ainsi l'organisation d'activités différenciées, ou à un autre enseignant de venir en soutien pendant quelques heures;*
- *mise en œuvre de nouvelles formes de prise en charge collective de la remédiation au sein des écoles, y compris par des partenariats avec les CPMS, logopèdes et psychomotriciens.*

*En outre, la formation initiale et la formation en cours de carrière seront réorientées et diversifiées. »*



*Selon vous, y a-t-il d'autres pistes bien concrètes pour faire chuter ce taux élevé d'échecs ?*

Nous souhaitons mettre en place des expériences-pilotes de lutte contre le redoublement. Ces expériences devront proposer de développer une autre culture basée sur la valorisation des acquis plutôt que la sanction des lacunes. Un premier appel concernant au moins l'enseignement qualifiant devrait être lancé dans les mois à venir. Pourquoi le qualifiant ? Non

parce qu'il est le plus responsable de l'échec scolaire mais parce qu'il en est la victime et parce que des pistes concrètes existent déjà.



*Une de nos études ainsi que notre mémorandum 2009 abordent la problématique du « malaise des enseignants », que proposez-vous pour que les enseignants soient plus motivés à enseigner ?*

Il n'appartient malheureusement pas à la Ministre de motiver les enseignants mais de leur donner le meilleur cadre possible pour qu'ils puissent travailler en confiance.

Ce cadre passe par une redéfinition des missions de chacun. Il apparaît aujourd'hui que les enseignants sont de plus en plus réceptifs aux diverses mesures qui ont été prises ces dernières années (évaluations externes – redéfinition des rôles de l'inspection – soutien et conseil pédagogique...). Les enseignants attendent des consignes claires mais qui ne les enferment pas. Il faut travailler à rendre les messages plus clairs et plus précis en termes de résultats à atteindre, tout en laissant une plus grande liberté de choix quant aux méthodes et moyens à utiliser.

“ ... le partenariat dynamique famille-école est un facteur déterminant de la réussite scolaire de chaque enfant. ”



*Dans beaucoup de métiers, le personnel est évalué. Pensez-vous qu'une évaluation des enseignants ait une raison d'être ?*

Bien entendu, il faut une évaluation. Un décret voté le 8 mars 2007 fixe les missions du service d'inspection, lesquelles portent prioritairement sur l'évaluation du niveau des études dans un établissement, une année d'études ou une classe ; ce qui permet de vérifier si les apprentissages et les évaluations qui y sont menés respectent les référentiels de compétences, les programmes qui en découlent ainsi que les modèles des outils d'évaluation. Ainsi l'esprit du décret est celui de l'évaluation systémique. Un enseignant n'est, a priori, jamais évalué dans le cadre de son action individuelle, mais dans le cadre de l'ensemble des actions didactiques qui sont menées dans un ou plusieurs établissements, dans une année d'études ou dans une classe. Dans le même ordre d'idées, on souhaite développer la collaboration entre enseignants et le fonctionnement en équipes.

# d'une relation de confiance... »



*La mission du directeur dans une école est essentielle, l'UFAPEC pense qu'il faudrait le dégager des charges administratives pour qu'il puisse se recentrer sur son rôle de chef d'équipe et sur ses missions pédagogiques. Y a-t-il de bonnes chances pour que son rôle soit revalorisé dans les prochains mois/années?*

Nous commençons ce travail de simplification administrative. Chaque fois que ce sera possible, nous entendons remettre directions et administrations sur leurs tâches les plus importantes et alléger ce qui peut l'être. Par ailleurs, dans le cadre du décret, toutes les nouvelles directions reçoivent désormais une formation appropriée (ce qui était déjà le cas d'un certain nombre d'entre elles, tout n'est pas nouveau).



*La violence et les humiliations des enfants dans les cours de récréations inquiètent les parents. Pensez-vous qu'un programme de formations (ex : gestion de conflits, vie de l'école, approches psychologiques...) pour les surveillants pourrait être une solution et se donner à l'image des formations continuées pour les enseignants ?*

De nombreuses formations de ce type existent déjà et sont très suivies. Des moyens considérables sont mobilisés pour intervenir puisque éducateurs, conseillers PMS, équipes mobiles, médiateurs scolaires... sont des intervenants potentiels. Il faut toutefois reconnaître que des formes de violence nouvelles apparaissent, l'école n'étant souvent qu'un miroir de la société. Mais ce n'est pas un miroir grossissant, c'est plutôt l'inverse.



*L'UFAPEC prône le partenariat familles-école. Pensez-vous que les parents ont un rôle important à jouer au sein de l'école ? Si oui, lequel?*

Bien entendu, parce que le partenariat dynamique famille-école est un facteur déterminant de la réussite scolaire de chaque enfant.

La relation de respect, d'échange entre les parents et les professeurs est à considérer comme un projet en tant que tel pour l'école. Il importe à chacun de connaître son rôle et le rôle de l'autre, rôles différents et dont la complémentarité est nécessaire pour le bien-être du jeune. Il importe de miser sur la rencontre et la construction d'une relation de confiance, lors de discussions dans les organes consultatifs (conseil de participation), mais aussi dans l'action.

L'enfant, le jeune apprenant ont besoin de respect, de confiance de la part des adultes qui l'entourent. Ces adultes sont pour eux, les témoins du savoir ; ils sont aussi les exemples de la société qu'ils sont en train de construire.



“ Il n'appartient malheureusement pas à la Ministre de motiver les enseignants mais de leur donner le meilleur cadre possible pour qu'ils puissent travailler en confiance. ”

Dans la DPC, le Gouvernement soutient le tissage de liens solides entre l'école et les familles et le soin à apporter aux relations quotidiennes.

Les établissements scolaires ont tout intérêt à donner ce rôle actif aux parents pour que ceux-ci deviennent de véritables partenaires et non pas des consommateurs d'école.

France Baie



# Un climat de réussite

*Depuis le début de cette année scolaire, un certain nombre d'associations des parents se sont constituées dans les écoles grâce au dynamisme de parents engagés et du soutien des directions. Cette tendance résulte notamment de l'application du premier décret qui reconnaît officiellement la place des parents à l'école<sup>1</sup>. Ce texte légal définit clairement une des missions essentielles d'une*

*association des parents :*

*« faciliter les relations entre les parents d'élèves et l'ensemble de la communauté éducative, dans l'intérêt de tous les élèves, de leur réussite et de leur épanouissement dans le respect des droits et obligations de chacun » (art. 2 § 2).*

<sup>1</sup> Décret du 30 avril 2009 portant sur les associations de parents d'élèves et les organisations représentatives d'associations des parents en communauté française (MB 06 août 2009).

Depuis la rentrée scolaire, les animateurs de l'UFAPEC ont participé à un grand nombre de réunions qui se sont déroulées dans les établissements scolaires en vue de rendre effective cette participation active et responsable des parents.

Lors de ces différentes assemblées locales, bien des propositions ont été formulées pour dynamiser les communautés éducatives et des parents se sont proposés pour collaborer à différents projets. En voici quelques-uns.

**Favoriser les rencontres entre les parents :** rallye à vélo, marche parrainée, soupers de classes pour les parents.

**Développer la solidarité entre les parents :** accueil des nouveaux parents, organisation d'une bourse aux vêtements, aux livres, aux jouets,...

**Soutenir des activités scolaires :** développer une bibliothèque ou une ludothèque, distribuer des

fruits et des produits laitiers lors des récréations, collaborer à la découverte de lieux intéressants aux abords de l'école (entreprise, ferme, promenades dans la nature,...).

**Informers les parents :** développer un site, diffuser une revue locale, gérer un panneau d'informations à l'entrée de l'école, animer un stand lors d'un marché de Noël ou d'une fancy fair.

Lors de ces différentes réunions des parents se sont également déroulées les élections des représentants des parents au sein des conseils de participation. Ce partenariat contribue aussi à la réussite des enfants parce que ces derniers se sentiront mieux soutenus lorsque les contacts sont réguliers entre parents et enseignants. Or, une association des parents peut favoriser un climat qui encourage les parents à être plus souvent présents à l'école.

Pour plus d'infos sur la création ou la redynamisation de vos associations de parents, nous vous invitons à consulter le « *nouveau guide des AP* » sur notre site [www.ufapec.be](http://www.ufapec.be)

Jean-Luc van Kempen





# Des ateliers « Parentalité et Médias »

*La manière dont les jeunes utilisent et apprivoisent les médias interpelle beaucoup de parents ou d'éducateurs. Entre inquiétude ou sentiment d'être largué, le monde adulte perçoit mal les évolutions qui touchent la famille ou l'école.*

Si l'on fait un rapide tour d'horizon de ce qui caractérise le monde des jeunes face aux médias, trois idées émergent régulièrement. La familiarité avec laquelle les jeunes s'approprient les médias est souvent mise en avant, laissant parfois les parents démunis.

Mais c'est aussi l'idée que les jeunes sont constamment "connectés" qui apparaît. Cette connectivité est à la fois synonyme de rapidité, mais aussi de permanence. On communique de plus en plus vite (en écrivant des SMS par exemple), mais aussi tout le temps (Après les cours, tel copain reste en contact par SMS, puis par chat une fois à la maison...).

Et cette connectivité est sans aucun doute facilitée par une autre caractéristique : celle de la multimodalité. Les jeunes passent d'un écran à l'autre : téléphone portable, I-Phone, Internet, TV, Play Station, ... Avec parfois même un œil scotché sur l'écran d'ordi, et l'autre sur l'écran de la TV, allumée simultanément dans un autre coin de la pièce...

## Échanger sur ces questions

Dans un contexte où beaucoup seraient tentés de ne favoriser que des mesures de protection ou d'interdiction<sup>1</sup>, les acteurs de l'éducation aux médias font le pari de l'éducation, dès le plus jeune âge, pour amener le jeune à adopter un comportement responsable, autonome et critique face aux médias.

Dans ce cadre, Média Animation propose des ateliers « Parentalité et Médias » où l'échange sur ces questions permet de mieux appréhender cette société hyper médiatisée, dans laquelle, les jeunes – tel Obélix – sont tombés dedans "tout petit"...

Stéphane Grawez

Comme parents ou adultes, vous vous posez des questions sur la place des médias dans notre société. Vous voulez réfléchir sur la place de la télévision ou d'internet dans la famille ? Ou de l'influence des jeux vidéo ou de la publicité sur les jeunes et les adultes ?

A titre personnel ou en tant que responsable de groupes ou d'associations (de parents, de quartier, ...) vous souhaitez prendre le temps de comprendre et de (ré-)agir.

Les Ateliers « Parentalité & Médias » de Média Animation s'inscrivent dans une double démarche d'éducation permanente et d'éducation aux médias<sup>2</sup>.

La formule est modulable selon les demandes : des animations-interventions de deux heures, d'une demi-journée, d'une journée, ou plus...

Les thèmes suivants peuvent être abordés (un thème par atelier) :

- Comment éduquer les enfants aux risques d'Internet ?
- La télé-réalité, pourquoi on la regarde ?
- Alcool et publicité : un mélange indigeste ?
- La télévision : amie ou ennemie ?
- Les blogs : miroir ou vitrine ?

Contact : Média Animation asbl  
100 av. E. Mounier – 1200 Bruxelles  
Tél : 02 256 72 33 • Fax : 02 245 82 80  
Courriel : p.detheux@media-animation.be  
Site : www.media-animation.be

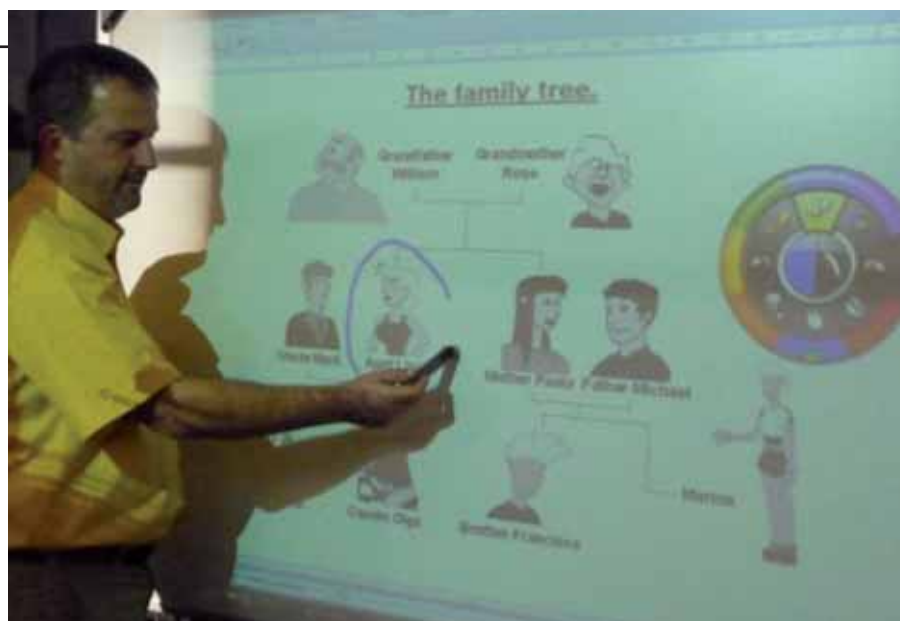
<sup>1</sup> Voir à ce sujet VERNIERS

Patrick, « Éducation aux médias : les controverses fécondes ». Article consultable

sur <http://www.media-animation.be/Education-aux-medias-les.html>

<sup>2</sup> Média Animation propose également des dossiers thématiques et des analyses en matière d'enjeu et d'éducation relatifs aux médias. Les analyses sont consultables sur le site <http://www.media-animation.be/-Analyses-.html>





# Adieu les craies ?

*Serons-nous, dans quelques années, nostalgiques en pensant à l'odeur et au crissement des craies sur les bons vieux tableaux verts de nos écoles ? Que ce soit au salon de l'éducation (qui s'est déroulé au mois d'octobre) ou dans certaines écoles, les tableaux interactifs commencent sérieusement à se montrer. Combien d'années faudra-t-il attendre pour que se répande comme une traînée de poudre cet outil révolutionnaire dont on ne pourra bientôt plus se passer ?*

## Un cours dynamique

« Le professeur veut parler à ses élèves des lions et de leur habitat. Il affiche donc, comme par un simple coup de baguette magique, son travail sur le tableau interactif. Il utilise un stylet pour amener le curseur à parcourir l'alphabet jusqu'à la lettre L. Et voilà le mot lion. Avec simplicité, il active un petit film sur le carnivore. Un grognement sonore traverse la classe. Un lion gigantesque et menaçant se promène sur le tableau blanc »<sup>1</sup>, voici le type de cours que de nombreux enfants suivront sans doute dans les classes et dans un avenir plus ou moins proche. Un cours emprunt de graphiques, de cartes, d'images historiques, de musiques, de vidéos, de photos, où le stylet (et non la craie du professeur) ira picorer les informations sur un ordinateur afin de les montrer dynamiquement aux élèves.

## Qu'est-ce qu'un tableau interactif ?

Un tableau interactif ou digital est un grand écran tactile raccordé avec un vidéo projecteur et un ordinateur. Chaque contact de l'écran avec le stylet équivaut à un clic de souris. Le tableau envoie les données à l'ordinateur où les changements sont effectués et

projetés en temps réel via le vidéo projecteur sur le tableau. Le vidéo projecteur projette l'image de l'écran de votre ordinateur sur le tableau digital. L'ordinateur envoie les données au vidéo projecteur et reçoit les données du tableau digital.

## Transformer un tableau blanc en tableau interactif ?

Il existe différentes formes de tableaux interactifs plus ou moins sophistiqués. La formule la moins coûteuse semble être celle où on installe un eBeam interactif (sorte de petit triangle) au coin d'un tableau blanc. Ce capteur permet de transformer chaque tableau blanc en un tableau interactif. Le prix moyen de ce système (sans compter l'ordinateur ni le vidéo projecteur) tourne autour des 750€. Par contre pour un tableau avec le son et le projecteur intégré, il faut compter une somme d'argent plus conséquente de 2200€ (sans compter l'ordinateur ni le vidéo projecteur).

Le prix de ce tableau interactif est donc encore assez élevé et n'est certainement pas à la portée de toutes nos écoles. Cependant, l'outil semble intéressant et se promet un bel avenir en espérant que les prix fondent comme neige au soleil !

France Baie

<sup>1</sup> Legamaster.  
« Donnez cours de façon interactive digitale » –  
[www.legamaster.be](http://www.legamaster.be)





## De la glace aux pommes de terre ?

L'école des loisirs • Satomi Ichikawa

Ici, dans les hautes montagnes des Andes, pas un arbre ne pousse. Il n'y a ni gaz ni électricité. Chaque jour, on allume un feu avec des crottes d'alpaga séchées, et on fait cuire dessus toutes sortes de pommes de terre. Une fois, dans une fête en ville, Lucho a goûté une friandise succulente : de la crème glacée ! Et comme, aujourd'hui, il a aidé ses parents à sauver Pocoyo, un bébé alpaga coincé dans une crevasse, Lucho a bien mérité de manger de la glace !

## La fille du géant

L'école des loisirs -Pastel • Céline Sorin et Célia Chauffrey

Même pliée en deux, la fille du géant est plus grande que le plus grand des hommes du village. À son passage, les oiseaux se mettent à chanter à l'envers et les arbres se secouent de haut en bas comme des chiens mouillés. La nuit, elle s'extirpe de sa maison comme on sort d'un vêtement trop petit et marche vers le pré. Elle regarde le ciel. On dirait qu'un nuage lui fait un signe de la main, comme pour lui demander de s'approcher.



## N'oublie pas de te laver les dents !

L'école des loisirs • Philippe Corentin

«Tu as appris tes leçons ? Tu as fait tes devoirs ? Qu'est-ce que tu lis ? Tu as pensé à écrire à Mamie ?» C'est marrant comme la vie de famille est pareille, et comme les pères débitent les mêmes phrases, qu'ils soient humains ou crocodiles, de part et d'autre d'un palier d'immeuble !

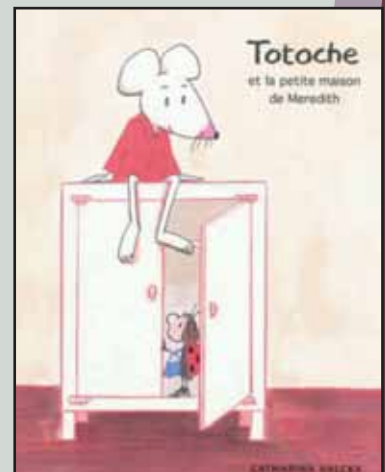
Dans cette histoire complètement loufoque mais à la symétrie parfaite, on apprend tout de même à distinguer les petites filles et les bébés crocodiles : la viande de l'un sent la vase, celle de l'autre est beaucoup trop sucrée...



## Totoche et la petite maison de Meredith

L'école des loisirs • Catharina Valckx

Une armoire abandonnée traîne au bord de la route. Elle est grande, en bon état, très jolie, ma foi ! Meredith la coccinelle décide de s'y installer. Ça fera une excellente maison de campagne pour l'été. Mais voilà Totoche qui passe. Il avait justement besoin d'une armoire ! Il l'emporte sur son dos quand, tout à coup, elle se met à parler : «Repose-moi ! Cette armoire est à moi !» D'accord, Meredith, dit Totoche, mais moi j'ai besoin d'un garde-manger. On pourrait peut-être s'arranger ?

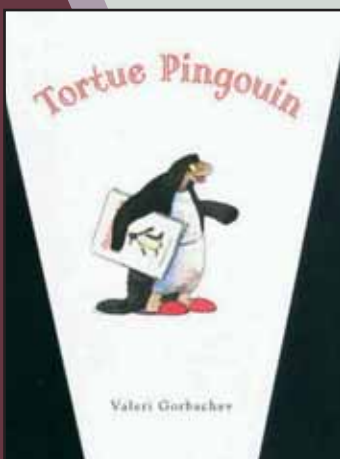


## Tortue Pingouin

L'école des loisirs • Valeri Gorbachev

Hier, Papa Tortue a lu une histoire de pingouin à sa Petite Tortue. La nuit, elle a rêvé qu'elle était un pingouin. Et ce matin, Petite Tortue enfile des pantoufles rouges, endosse un vieil habit noir et part à l'école en se dandinant. Elle a décidé d'être un pingouin.

Les autres commencent par s'étonner, mais rapidement, toute la classe veut faire pareil : ils se passent le ballon rien qu'avec leur pieds, dévalent le toboggan sur le ventre... Super journée ! Mais que se passera-t-il demain si Papa raconte une histoire de singe ?



# ECHEC :

## prévenir dès les maternelles...



*L'enseignement maternel serait-il un terrain privilégié pour prévenir les échecs scolaires ? Selon notre analyse, un soutien individualisé à chaque enfant dès sa rentrée dans l'enseignement maternel permettrait d'éviter bien des redoublements durant toute sa scolarité. Des remédiations avant l'âge de 6 ans seraient bien plus efficaces et demanderaient moins de moyens supplémentaires.*



### Les enfants sont inégaux dès l'entrée en maternelle

Les différences entre les enfants sont assez fortes dès l'entrée en maternelle plus particulièrement au niveau du langage dans la mesure où ils ont appris à s'exprimer par l'intermédiaire de leur maman. Or, les pratiques de la langue parlée varient fort d'une famille à l'autre et les enfants n'ont donc pas acquis les mêmes bases lorsqu'ils entrent dans l'enseignement maternel.

Ces déséquilibres ont tendance à s'aggraver dans le courant des études dans la mesure où les enfants qui ont connu un terrain linguistique favorable disposeront de plus de capacités pour acquérir un vocabulaire plus étendu. En effet, pour comprendre un texte, il faut connaître, si possible, au moins 90 % des mots. Les enfants qui comprennent 90 % des mots compléteront facilement leur vocabulaire en apprenant les 10 % restants.

Par contre, ceux qui connaissent moins de mots et qui, par conséquent, ne comprennent pas ce qu'ils lisent, perdent sur les deux fronts : non seulement, ils ne profitent pas des contenus du texte, mais ils n'acquièrent aucun vocabulaire.

### Les écarts entre enfants augmentent

Sans accompagnement adapté, les écarts entre élèves vont augmenter dans le courant de la scolarité. Ceux qui possèdent plus au départ vont développer plus rapidement leurs connaissances et l'écart va donc augmenter entre ceux qui maîtrisent les connaissances de base et ceux qui sont confrontés à des difficultés importantes.

Le célèbre spécialiste de la lecture, Keith Stanovich nomme, cet accroissement des handicaps "l'effet Mathieu", en référence au passage de la Bible : *à celui qui a, il sera beaucoup donné et il vivra dans l'abondance, mais à celui qui n'a rien, il sera tout pris, même ce qu'il possédait.* (Matthieu, XXV-28-29).<sup>1</sup>

### Une pédagogie compensatrice précoce s'impose

Dès lors, une pédagogie compensatrice s'impose. Alain Bentolila a proposé récemment au Ministre de l'Éducation en France de mener des actions pour remédier aux inégalités linguistiques et sociales dès l'école maternelle. Cet auteur insiste bien sur le partenariat entre l'enseignant et les parents qui permet d'atteindre trois objectifs : favoriser un rapprochement culturel entre l'école et la famille, mieux s'adapter à la personnalité spécifique de chaque enfant et inciter les parents à appliquer à la maison des notions apprises à l'école.<sup>2</sup>

Pour atteindre plus facilement ces objectifs de remise à niveau des enfants, il paraît indispensable de revaloriser l'enseignement maternel qui constitue le niveau qui est le moins bien subsidié par rapport aux autres. Un élève de l'enseignement maternel coûte 2.669 € par an contre 8.053 € à l'université.<sup>3</sup>

Il faudrait apporter plus de moyens à l'école maternelle afin qu'elle puisse substituer à "l'effet Mathieu", "l'effet Robin des bois" qui consiste à donner davantage à ceux qui ont moins.

Jean-Luc van Kempen

Texte complet de l'analyse sur  
[www.ufapec.be/nos analyses et études](http://www.ufapec.be/nos%20analyses%20et%20etudes)  
 N°15.09 - Les maternelles, lieu privilégié pour  
 prévenir l'échec scolaire

<sup>1</sup> STANOVICH Keith E. 1986. « Matthew effects in reading: Some consequences of individual differences in the acquisition of literacy ». *Reading Research Quarterly*, vol. 21, n° 4, p. 360-406.

<sup>2</sup> BENTOLILA Alain, *La maternelle : au front des inégalités linguistiques et sociales*, Rapport commandé par Xavier Darcos, Ministre de l'Éducation Nationale (France), décembre 2007.

<sup>3</sup> ETNIC, *Les indicateurs de l'enseignement* – édition 2008, chiffres de 2006-2007.



# Un fameux défi

Dans le cadre de l'ouverture au grand public de 279 classes maternelles marquant l'aboutissement du Projet de co-éducation pensé par Jean-Pierre Pourtois et son équipe de recherche, nous nous sommes rendus à l'Institut de la Visitation à Gilly. Il s'agit d'une école particulièrement novatrice : non seulement, elle développe un projet important de co-éducation avec les familles mais elle compte en son sein, une assistante sociale, Nancy, travaillant à temps plein pour favoriser les relations entre les familles et l'école. Ses diverses initiatives sont sous-tendues par une question phare posée par le directeur : « Comment s'approprier, parents et enseignants, tout en se respectant ? » Nous avons eu l'opportunité d'échanger avec Nancy quelques mots sur les raisons de son arrivée dans l'école, son rôle spécifique et la place qu'elle occupe par rapport à la direction, aux enseignants, aux parents et aux enfants.



■ **Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre rôle au sein de l'école ?**

Quand je suis arrivée dans l'école, on m'a dit « on t'engage pour installer une culture d'école tournée vers la communication avec les familles. » Il s'agissait d'un fameux défi parce qu'une culture c'est quelque chose qu'on a dans les tripes ! D'ailleurs, au début, je ne voyais pas trop comment j'allais y arriver... Je me suis dit que pour installer une culture, il fallait d'abord que je comprenne la culture de l'école, des enseignants. J'ai donc passé du temps à tout et à n'importe quoi, à surveiller des classes, la cour de récré... En fait, je saisisais les occasions de nous apprivoiser mutuellement.

■ **Peut-on dire que vous êtes un intermédiaire ?**

Oui, une interface qui permet à chacun de comprendre l'autre. Pour l'école, il s'agit de comprendre le bien fondé des demandes des parents. Pour les parents, il s'agit de comprendre pourquoi on leur demande telle ou telle chose et en quoi cela va aider leur enfant. Souvent, le parent agit de manière individuelle, il est là pour son enfant. L'école, par contre, a une vision collective des choses. Les familles et l'école n'ont pas le même langage à la base, et un de mes rôles est de leur permettre de s'expliquer. Avec les parents, je fais beaucoup de soutien à la parentalité. Je n'ai pas de mode d'emploi à proprement dit. Ensemble, on essaye de viser un objectif à la fois. Le parent reprend confiance en lui, l'enfant se restabilise. Et les effets se ressentent à l'école aussi.

■ **Comment êtes-vous arrivée dans l'école ? A l'initiative de qui ?**

Au début, cela a été un peu difficile. Le projet ne venait pas des enseignants. La demande venait de la direction qui avait senti très tôt que la fracture école-famille était en train de naître et de s'agrandir. A terme, cette fracture ne mènerait personne à bon port ! L'école a compris que le mode de fonctionnement mis en place jusque là rendait les enfants "fous". On leur demandait d'être d'autres personnes à l'école, de balayer ce qu'ils sont en famille. Les élèves se sentaient obligés de "coller" à une norme. Pour favoriser cette communication familles-école, la direction a pensé qu'il faudrait trouver une autre personne qu'un "insti", quelqu'un issu du social et non de l'école. La direction s'est donc battue pour avoir une assistante sociale dans l'école. C'était une première !



■ *Les enseignants n'étaient donc pas vraiment favorables au départ ?*

Non, pas du tout, cela a été laborieux au début. En fait, pour eux, j'étais "madame communication", l'œil de la direction. Je n'étais pas toujours d'accord avec eux, je n'avais pas la même vision des choses. Je me suis très vite rendu compte que si je voulais que mon action soit validée, il fallait que je comprenne le fonctionnement de l'école. Les deux premières années, j'ai joué la carte de l'apaisement parce que les enseignants étaient très méfiants, ils ne me disaient pas bonjour... J'ai commencé par épauler, individuellement, certains enseignants quand ils avaient peur de rencontrer certaines familles. Je préparais l'enseignant à rencontrer les parents. Ils ont vu, peu à peu, que je pouvais les aider. En fin de compte, ils venaient me trouver spontanément lorsqu'ils avaient un problème avec un enfant ou un parent.

■ *Et aujourd'hui qu'en est-il de la relation que vous entretenez avec les enseignants et du mode de communication familles-école ?*

Maintenant, cette école fonctionne en équipe... C'est génial ! On est tout le temps en communication. On a créé des procédures, des lieux pour que cela "roule"... Mon objectif était de ne pas arriver avec ma cape de "Zorro" parce que je savais que je partirais un

jour et que l'école devrait continuer sans moi. On a, par exemple, créé des conseils de classe, on s'est beaucoup inspiré de la pédagogie institutionnelle. De là, on a pu gérer des conflits entre les enfants. Au démarrage, j'ai animé les conseils de classe, j'ai été "pilote" avec le directeur. Maintenant, ce sont les enseignants qui les animent. Concernant les relations parents-école, il y avait auparavant une barrière "physique", les enseignants d'un côté, les parents de l'autre. Maintenant, ce n'est plus le cas, les parents rentrent, viennent voir les enseignants au quotidien et cela lève tout de suite les malentendus, les inquiétudes, etc. Quand un parent a un souci, il va directement voir l'enseignant parce que les enseignants ont aussi changé : ils ont une attitude d'accueil, d'écoute, comprennent que les familles ont un certain fonctionnement. Il y a une confiance réciproque qui a émergé.

**De ce témoignage, nous pouvons retenir l'importance du dialogue dans les relations familles-école et ce, dans un esprit positif et ouvert. Cette philosophie ne coule pas de source mais est le résultat d'un travail mutuel réalisé par les différents acteurs concernés et parfois, comme dans ce cas, de l'intervention d'un professionnel faisant l'interface dans la rencontre.**

**Propos recueillis par Julie Thollembeck, étudiante en Sociologie, en stage à l'UFAPEC**

<sup>1</sup> L'objectif est d'établir et de faire respecter des règles de vie dans l'école, par des institutions appropriées, c'est-à-dire des "lieux de parole". Si l'enfant perçoit le lieu classe comme un endroit de repères, de sécurité, de vie, où l'on peut régler des questions, il va progressivement prendre en charge sa vie d'écolier. Il va garder ou retrouver le goût d'apprendre, à travers son engagement, ses initiatives...

## Expérience pilote de collaboration familles-école



Depuis quelques mois, les parents des écoles maternelles de Charleroi sont plus invités à collaborer avec les enseignants. Ce partenariat s'inscrit plus particulièrement dans le domaine de la stimulation du langage oral qui, pour être plus efficace, doit impérativement se réaliser, à la fois en famille et à l'école.

Cette recherche-action menée par l'équipe du Professeur Pourtois de l'Université de Mons-Hainaut vise à stimuler le milieu familial, en l'invitant à réaliser à la maison des activités d'apprentissage sous forme de jeux éducatifs proposés par l'enseignant. Cette collaboration est fondée sur deux principes fondamentaux. D'une part, la famille est porteuse de ressources et de compétences éducatives dont l'école a besoin pour développer son action. D'autre part, l'école peut favoriser de nouvelles pratiques éducatives au sein des familles. Cette collaboration parents-enseignants est discutée lors de réunions. Le partenariat consiste à travailler ensemble en mettant en valeur ce que chaque partenaire peut apporter dans la relation.

Dans les écoles-pilotes qui participent à cette expérience, les enfants rentrent chez eux avec des jeux à réaliser en famille : des images à décrire, des dessins à réaliser, des « dessins mystères » à compléter, etc.

A présent, les parents se rendent mieux compte que les jeux constituent un des meilleurs moyens d'apprendre.

Ce partenariat efficace entre parents et enseignants favorise une reconnaissance mutuelle des fonctions éducatives de chacun, à la fois différentes et complémentaires.

Jean-Luc van Kempen

# « Gueule en terre ! »

Depuis plusieurs siècles, au sein des corporations étudiantes, il est de tradition de "faire marcher" le petit nouveau en le soumettant à des épreuves plus ou moins ridicules ou humoristiques. Par ailleurs, on opère souvent un parallèle entre les baptêmes étudiants et les rites de passage



initiatique qui existent dans la plupart des sociétés traditionnelles, quand des adultes font passer symboliquement l'initié de l'enfance à l'âge adulte en le soumettant à des épreuves de vie.

Mais au sein de notre société, les jeunes sont adolescents très longtemps avant d'être adultes, et ce sont les pairs du groupe (les étudiants) qui mettent à l'épreuve, pas les adultes.

## Un rite de passage

Selon Mary Douglas<sup>1</sup>, il n'y a pas de rapports sociaux sans actes symboliques. Par exemple, il n'y a pas d'amitié sans rites d'amitié : coup de fil, lettre, message, invitation, faire-part, ... Mary Douglas ouvre ainsi le champ du rite, en y assimilant tout ce qu'elle appelle actes symboliques, reconnaissant qu'il existe des rites en dehors du religieux.

Pour Van Gennep, les rites de passage accompagnent chaque changement de lieu, d'état, de position sociale et d'âge. Pierre Bourdieu a mis en lumière la nécessité d'une instance de légitimation. Qu'il institue ou qu'il fasse passer, le rite ne peut être autoadministré, il lui faut une autorité supérieure (les « anciens » dans le cas du baptême étudiant).

A travers sa dimension symbolique, le rite est un langage efficace en ce sens qu'il agit sur la réalité sociale, d'où il s'en suit que l'on ne peut faire du rite avec n'importe quoi, qu'il faut s'appuyer sur des **symboles reconnus par la collectivité**<sup>2</sup>.

## La pratique des baptêmes étudiants

Pour Martine Segalen, le baptême étudiant consiste en un parcours d'épreuves qui cherchent à tester l'endurance physique et psychologique du novice. C'est une forme de reconnaissance du groupe<sup>3</sup>.

Brigitte Larguèze constate qu'à travers la diversité des façons de faire d'une école à l'autre, on retrouve toujours des **constantes** : la perte d'identité, la mort symbolique, la renaissance.

## Dérives

Le baptême étudiant est aujourd'hui souvent contesté au nom du respect de la dignité humaine. S'il est vécu comme un jeu puéril et dégradant, s'il n'a aucun effet social au niveau de l'intégration des élèves, alors ces pratiques s'exposent à n'être plus qu'un cadre vide de signification.

Il n'est pas rare qu'un bleu se voit interdire de répondre à un ancien et soit obligé de regarder par terre. On peut y ajouter : punition et mise "gueule en terre", c'est-à-dire à genoux, mains dans le dos, etc. On observe ici la perversion d'un contrat implicite : « *On te fait souffrir, mais tu vas en sortir grandi ; c'est pour la cohésion de notre groupe* ».

## Éléments positifs

Cependant, si les symboles du baptême étudiant sont partagés et acceptés, le baptême étudiant peut produire des effets aux conséquences notables dans notre société à la recherche de **solidarités intermédiaires**. Il contribue à enraciner notre société dans son passé, souligne sa pérennité, conforte sa conscience collective.

Aujourd'hui, le baptême conserve ses **vertus initiatiques**, puisque l'étudiant est inséré dans un groupe, son statut social est modifié. Le folklore vise à intégrer en lui permettant d'établir de nouveaux contacts, de trouver l'aide nécessaire à son évolution dans le milieu universitaire.

Quoi qu'il en soit, le rôle des organisateurs de baptêmes étudiants, mais aussi des parents et de la famille élargie, est de rendre ou de rappeler la signification de nos rites de manière générale, d'en retrouver et d'en expliquer la consistance.

Bénédicte Loriers

Texte complet de l'analyse sur [www.ufapec.be/nos études et analyses](http://www.ufapec.be/nos_etudes_et_analyses) N°17.09/ Le rite de passage dans nos sociétés contemporaines : l'exemple du baptême étudiant

<sup>1</sup> DOUGLAS Mary, De la souillure, essais sur les notions de pollution et de tabou, Maspéro, Paris, 1971.

<sup>2</sup> ISAMBERT François-André, Le sens du sacré. Fête et religion populaire, Edition de Minuit, Paris, 1982.

<sup>3</sup> SEGALEN Martine, Rites et rituels contemporains, Nathan Université, 1998.

# Génération “Tanguy” ?

*Depuis la sortie du film d’Etienne Chatiliez, le phénomène auquel nous nous attachons a pris un nom. En effet, les jeunes qui restent au-delà d’un certain âge chez leurs parents, soit aux études, soit dans une démarche d’insertion socioprofessionnelle sont désormais appelés des “Tanguy”. Cela signifie, dans le vocable populaire, des jeunes qui restent chez leurs parents et qui éprouvent certaines difficultés (objectivables dans de nombreux cas) à quitter le domicile familial.*

*Si l’expression fait sourire, chez les jeunes, elle ne fait pas pour autant l’unanimité. Être appelé, caractérisé “Tanguy” a un sens péjoratif qui stigmatise les jeunes dans une position qui semble être relativement confortable pour eux mais qui exacerbe les difficultés propres à l’entrée dans la vie “d’adulte”. Andréa Réa et Carla Nagels posent une question à laquelle nous tenterons de répondre dans cette étude : « qu’offre-t-on à nos jeunes pour quitter la jeunesse ? »<sup>1</sup>*

## Une période qui s’allonge ?

Avant de pouvoir aborder les multiples facettes du régime de justification du “Tanguy”, il est nécessaire de définir, avec le plus de précisions possibles, la catégorie de personnes touchées par le phénomène. En effet, la catégorie “jeunes” est imprécise, elle couvre une large période de la vie et est difficile à continger. Pour le sociologue Vincenzo Cicchelli, « à partir de l’adolescence, et tant que l’individu appartient encore à sa famille d’origine, la socialisation familiale doit être entendue comme un processus d’insertion des plus jeunes au sein des générations, processus dans lequel les parents autant que leurs enfants s’engagent dans un partenariat complexe exigeant un fort soutien réciproque »<sup>2</sup>.

Mais cette période s’allonge en fonction de diverses variables et tend à complexifier l’analyse de cette génération de passage. Il n’y a plus une jeunesse presque homogène en termes de statuts et d’activités de socialisation mais bien une exacerbation des iniquités entre les jeunes. Pour Olivier Galland « l’écart entre ces différentes jeunesse s’est probablement accru. L’allongement vécu par les uns est le résultat d’une exclusion de plus en plus durable du marché du travail, tandis que les seconds parviennent, après une période de tâtonnements et d’expérimentation, à faire coïncider leur projet avec un statut social et professionnel (...) ».

## Solidarité familiale

Cet écart grandissant entre les générations est toutefois en partie compensé par l’exercice d’une solidarité familiale qui ne semble pas s’être démentie : les parents hébergent plus longtemps leurs grands enfants lorsque ces derniers rencontrent des difficul-

tés professionnelles, ils les aident matériellement et financièrement au moment de leur installation, ils leur rendent de multiples services après celle-ci. »<sup>3</sup>. Tanguy n’est donc pas seul ! Il s’agit désormais d’un phénomène à part entière qui tient ses origines dans notre contexte socioéconomique, socioculturel mais également politique. Etienne Chatiliez a su mettre en scène un phénomène émergent qui touche maintenant de nombreux jeunes.

## Entre deux

Les jeunes adultes, définis par des individus accomplissant une série de passages (pour enfin, arriver à l’autonomie, au fameux statut adulte que la norme sociale nous demande d’acquérir au plus vite) sont confrontés à des difficultés nouvelles qui les contraignent de rester au statut d’entre deux. Ni adolescent, ni réellement adulte. Les incidences de l’histoire, les effets de contexte amènent les jeunes à rester auprès de leurs parents pour faire face à des défis de plus en plus coûteux : en terme de temporalité mais également en termes de coûts. Les jeunes adultes rêvent de leur autonomie mais la société les rappelle à l’ordre en brandissant des taux de chômage

<sup>1</sup> JREA A., NAGELS C., « Jeunes à perpète... Génération à problèmes ou problème de générations ? » in Ville Ecole Intégration, Diversité, n°154, septembre 2008, p. 208

<sup>2</sup> CICHELI V., « Les jeunes adultes comme objet théorique », in « Recherches et prévisions », n°65, 2001, p. 12

<sup>3</sup> GALLAND O., « L’entrée des jeunes dans la vie adulte » in « Problèmes politiques et sociaux », dossiers d’actualité mondiale, coll. La Documentation française, n°794, décembre 1997





TOUT VA  
COMME TU VEUX  
POUSSIN ?

toujours plus alarmants, une hausse de l'immobilier qui permet difficilement aux jeunes de quitter le domicile familial ou encore des politiques d'insertion socioprofessionnelle davantage curatives que préventives (attribution des mesures de prévention).

### Un diplôme de plus !

Les jeunes gonflent les rangs des chômeurs et représentent près d'un quart de ces derniers. Voilà de quoi inquiéter de nombreux parents qui continuent de suivre les obligations légales en investissant dans l'acquisition de diplômes que la société revendique comme moyen sûr d'accès à un emploi. Même si cela reste en partie vrai, les intellos précaires sont aussi de plus en plus nombreux. Problème d'adéquation entre offre et demande de formations ? Toujours est-il que la croyance presque salvatrice en l'accumulation de diplômes (et le cumul est de plus en plus impressionnant) semble maintenant désuète. Jeunes adultes étudiants mais également en démarche d'insertion socioprofessionnelle, pas évident de trouver un emploi « non précaire ». Et la spirale continue. Plus les chances de trouver un emploi s'amenuisent, plus les jeunes poursuivent leurs études, plus ils reportent ces fameux passages (les effets de la désynchronisation !) au statut d'adulte. La cohabitation est donc devenue plus longue (dans la durée, non dans les étapes qui restent identiques) et incertaine quant à la "date butoir".

### Tout cela coûte...

Même si la cohabitation intergénérationnelle est de plus en plus évidente pour les urbains, pour les individus des campagnes, cela représente un coût à ne pas négliger et cela a une incidence sur les relations parents - enfants : les parents partagent l'expérience de leurs enfants, deviennent leurs confidents, voire leurs amis.

Enfin, les défis auxquels sont confrontés les jeunes adultes sont nombreux : formation, emploi, acquisition (achat ou location) d'un logement personnel, etc. Les crises, qu'elles soient de confiance, qu'elles soient économiques, qu'elles soient politiques fragilisent davantage un pan entier de la population.

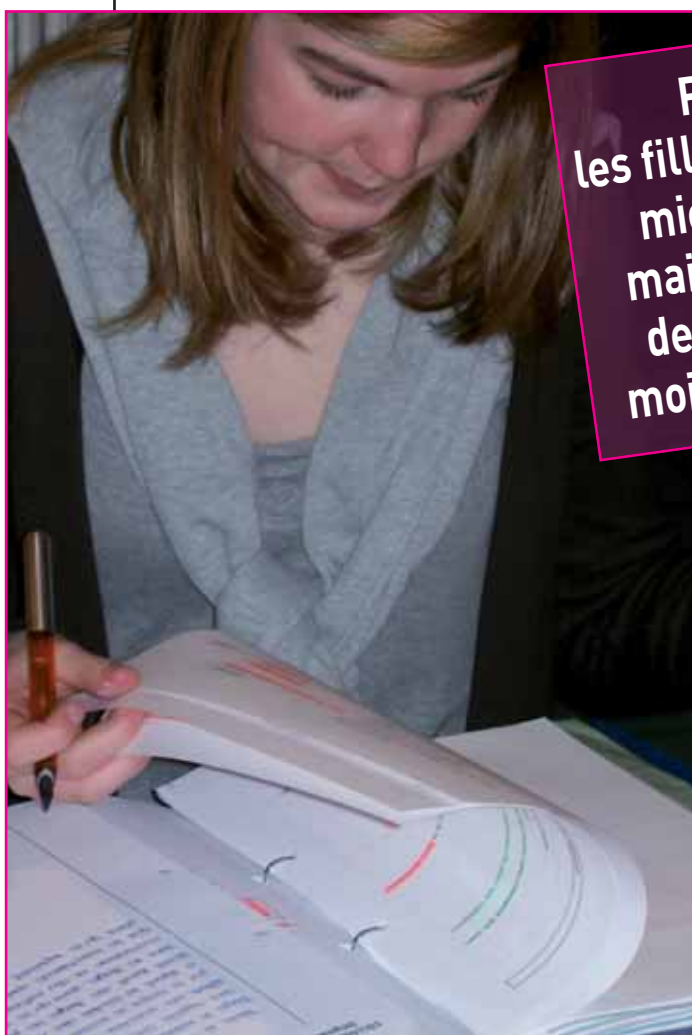
Alors, courage Tanguy, « tu pourras rester à la maison toute ta vie » 4...

Marie-Noëlle Tenaerts

Texte complet de l'étude sur [www.ufapec.be/nos analyses et études](http://www.ufapec.be/nos_analyses_et_etudes) N°16.09/ Les jeunes face aux crises : l'émergence d'une génération « Tanguy » ?

4 Réplique de Sabine Azéma (Edith, la maman de Tanguy) dans l'introduction du film « Tanguy », lorsqu'elle vient de mettre son enfant (Tanguy) au monde.

# « Allez les filles ! »



Pourquoi les filles réussissent mieux à l'école mais optent pour des professions moins valorisées ?

*Alors que les filles réussissent mieux en primaire et en secondaire que les garçons<sup>1</sup>, elles optent en supérieur pour des filières moins prestigieuses et moins rentables : options littéraires, sciences humaines, sociales, (para)médicales. Par ailleurs, **43 % des femmes belges travaillent à mi-temps contre 7,8 % des hommes.***

On a longtemps pensé que les filles étaient plus littéraires, sociales et portées sur des tâches liées à la famille et aux soins d'autrui. Mais dans les années 90, Baudelot et Establet, sociologues, rompent avec le discours ambiant : les filles sont plus performantes à l'école mais elles doivent se résigner à faire des choix par défaut ou sous influence qui les cantonnent dans des professions moins valorisées au point que l'on peut véritablement parler de gaspillage des compétences des filles<sup>2</sup>.

On constate par ailleurs que les filles deviennent plus réticentes à reproduire le schéma social et familial traditionnel, ce qui peut en partie expliquer le report de l'installation en couple, du mariage ou de la venue des enfants ainsi que la multiplication des divorces, le scénario catastrophe étant que la revendication d'une véritable reconnaissance professionnelle pourrait conduire les femmes à faire exploser les cadres sociaux traditionnels.

## Poids des représentations

Dans le choix des options, le poids des représentations pèse dans la balance : les matières scientifiques tendent à être perçues comme « *une rationalité sans faille, un utilitarisme, au ras du sol*, (Dhavernas, 1992) et donc contraires à l'identité féminine qui met en avant la relation à autrui, la fantaisie, l'imaginaire, l'affectivité. Les mathématiques sont associées à des caractéristiques comme la logique, la compétition, l'ambition. La lecture est souvent associée à une activité féminine débouchant sur l'expression personnelle, la créativité, l'empathie, la capacité à comprendre les émotions d'autrui ». <sup>3</sup>

A la fin du secondaire, alors que les garçons sont stimulés par les difficultés, les filles cherchent à les éviter par manque de confiance dans leurs capacités. De nombreux auteurs dont Duru-Bellat avancent encore une autre thèse : les filles ont autant si pas plus de capacités scolaires mais font des choix de compromis et d'anticipation en supérieur compatibles avec leur future vie de famille. A des professions prestigieuses mais prenantes, les filles préfèrent des professions moins valorisées mais où le temps partiel et des conditions de travail souples seront possibles<sup>4</sup>.

## Comment l'école fabrique des différences entre filles et garçons ?

On a pu observer que les enseignants, bien souvent de façon inconsciente, tolèrent plus de comportements d'agressivité ou d'agitation chez les garçons, s'attendent à ce que les filles "civilisent" la classe. Les enseignants consacrent également moins de temps aux filles qu'aux garçons, les interrogent moins souvent ce qui induit chez les filles le sentiment qu'elles méritent moins l'attention des enseignants, qu'elles sont moins intéressantes, que leur réussite est moins importante.<sup>5</sup>

Donc mixité fille-garçons : oui, mais sans faire l'impasse d'une réflexion en profondeur sur le partage des rôles et sur les représentations stéréotypées encore trop souvent véhiculées par l'école et la famille. En la matière, la Finlande est une fois de plus un modèle à suivre. Depuis les années 70, pour lutter contre les préjugés sexistes, les élèves ont 3 heures obligatoires par semaine, de travaux ménagers (cuisine, repassage, nettoyage, couture ou nursing).<sup>6</sup>

## Comment la famille fabrique des différences entre filles et garçons ?

La famille, premier environnement de l'enfant, renforce d'autant plus l'identité de fille ou garçon. Dès le plus jeune âge, les parents manifestent des attentes différentes selon le sexe de l'enfant. Les petites filles sont surtout stimulées verbalement; les pratiques éducatives seraient également plus rigides envers les filles, décourageant l'autonomie, l'exploration et la résolution de problèmes.

La vie quotidienne à la maison va aussi clairement renforcer le rôle de fille et celui de garçon. C'est vers 15-17 ans, que les différences se marquent : on a estimé que les filles consacrent déjà 1h36 au travail domestique contre 51 minutes pour les garçons dont la journée comporte plus de temps de loisirs notamment à l'extérieur alors que celui des filles se passent plus à l'intérieur et dans les relations familiales.

Les jeux contribuent encore à renforcer la différenciation fille-garçon : alors que les garçons reçoivent des jeux liés à la construction, à la mécanique, l'aventure, l'agression, les jeux des filles se réduisent au domaine maternel, domestique ou esthétique à exploiter dans un espace plus restreint.<sup>7</sup>

En conclusion, le sexisme est bien présent dans les 2 institutions fondamentales où le jeune va grandir et se construire.

Au niveau de l'école, bien que souvent inconscients de leurs pratiques, les enseignants peuvent lutter contre les stéréotypes sexistes à l'aide de stratégies pédagogiques comme celle de mieux réguler la prise de

parole, encourager le respect mutuel garçons-filles, répartir équitablement les tâches.

Le changement des représentations au sein de l'instance privée qu'est la famille est plus complexe et sans doute plus lent. Toutefois de plus en plus, on constate des évolutions dans les (jeunes) foyers et des choses peuvent être mises en place pour y contribuer comme des politiques volontaristes soutenant les congés parentaux, les temps partiels, le développement de structures de garde d'enfants et, au niveau de l'accès des professions, un soutien réel pour la mixité des emplois impliquant nécessairement une redéfinition de la prise en charge des enfants.

Par ce qu'il sera de plus en plus difficile de faire admettre aux filles « le sexe dominant à l'école soit le sexe dominé dans la vie », on ne pourra se passer d'une réflexion et d'une réorganisation de la société et de l'économie.

Dominique Houssonloge

### AUTRES OUTILS :

- **Direction de l'Égalité des chances de la Communauté française**

[www.egalite.cfwb.be](http://www.egalite.cfwb.be) dont le module de formation en ligne

Filles- garçons : une même école ?, via la page

[http://www.ead.cfwb.be/index.php?id=offre\\_formation\\_en\\_ligne#menuUser](http://www.ead.cfwb.be/index.php?id=offre_formation_en_ligne#menuUser)

- **Femmes/Hommes dans le monde**

2004, pour les 12-15 ans.

Disponible avec le manuel pédagogique gratuitement sur simple demande.

- **3 expositions à destination des écoles secondaires**

**Femmes en résistance :**

[http://www.egalite.cfwb.be/expositions/expositions\\_femmes\\_en\\_resistance/](http://www.egalite.cfwb.be/expositions/expositions_femmes_en_resistance/)

- **dossier pédagogique autour du film**

**La domination masculine**

(réalisé par Patrick JEAN),

<http://www.ladominationmasculine.net/dossier.html>



Texte complet de l'analyse sur

[www.ufapec.be/nos études et analyses](http://www.ufapec.be/nos_etudes_et_analyses)

N°18.09/ Pourquoi les filles réussissent-elles mieux à l'école mais optent pour des professions moins valorisées ?

<sup>1</sup> Dominique LAFONTAINE, Les (petites) filles modèles ont bien grandi, Revue du CGé, mars 2005

<sup>2</sup> Christian BAUDELLOT, Roger ESTABLET, Allez les filles ! Editions du Seuil, Paris, 1992

<sup>3</sup> Marie DURU-BELLAT, L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux?, L'HARMATTAN, Paris, 2004, p.72-74

<sup>4</sup> Marie DURU-BELLAT, op. cit., p. 148-149

<sup>5</sup> Marie DURU-BELLAT, op. cit., p83-96 – Michel FIZE, Les pièges de la mixité scolaire. Presse de la Renaissance, Paris, 2003, p. 143-147

<sup>6</sup> Michel FIZE, op. cit, p. 256

<sup>7</sup> Marie DURU-BELLAT, op. cit., p. 128-137



# L'éducation musicale, un atout social

*La pratique musicale à l'école répond à une réflexion globale*

*sur les finalités de l'éducation. Veut-on former des têtes bien pleines, rentables dans nos sociétés où dominent la compétition et le profit? Ou des êtres à l'écoute des autres, qui ont le plaisir d'être ensemble, qui peuvent profiter des choses simples que la vie nous offre, qui osent s'exprimer librement, qui sont autonomes et créatifs ?*



solidarité, de la justice, de toutes ces qualités indispensables à la vie en groupe et à la coopération.

La musique peut changer le "statut"<sup>2</sup> de l'élève. Au cours de musique en primaire, l'apprentissage repose largement sur une pédagogie de l'éveil aux phénomènes musicaux. Compte tenu du fait que la musique et les arts ne sont pas considérés comme des matières à promotion, l'aspect académique de la contribution individuelle de l'élève y est plutôt subordonné à l'aspect social des apprentissages et à la qualité de participation active qu'offrent ces disciplines.

Cependant, le talent pour la musique est susceptible de contribuer au statut de l'élève puisqu'il offre une forme de reconnaissance permettant parfois de mieux faire accepter ses idées, ses goûts et ses préférences par les autres.

L'enfant doit apprendre à prendre sa place sans prendre toute la place, et l'école, lieu de développement social, est un lieu où chacun peut apprendre cela. Une étude<sup>1</sup> de Denyse Blondin vise à mieux comprendre le rôle que peut jouer l'éducation musicale, comme discipline d'apprentissage social, par l'intermédiaire d'un apprentissage coopératif.

L'apprentissage coopératif se définit comme un mode d'apprentissage orienté vers l'enfant, où la réussite personnelle est subordonnée à la réussite du groupe. Cet apprentissage consiste à faire travailler des élèves ensemble au sein de petits groupes. Sur le plan relationnel et social, certaines recherches font observer une augmentation sensible de l'appréciation réciproque, baisse du racisme et du sexisme, des incivilités et de la délinquance, du harcèlement et de la violence, ainsi que de la toxicomanie, meilleure intégration des élèves handicapés, augmentation des comportements altruistes.

## Favoriser le développement social de l'enfant

Dans des activités musicales coopératives, la contribution individuelle de l'élève permet de développer diverses habiletés sociales comme : la capacité de respecter des consignes, des opinions ou des préférences, l'attention aux autres, la tolérance, la capacité de communiquer et d'interagir avec les autres, le sens de la

## L'exemple du chant choral à l'école

L'envie de créer ensemble et la motivation réciproque sont les moteurs de la chorale. L'élève n'a pas besoin d'être très bon vocalement pour participer à des projets motivants : chacun a sa place dans le chœur, et tout le monde compte pour faire avancer le travail. La pratique chorale favorise le respect des règles de vie en groupe. L'intégration de ces valeurs communes ne pourra qu'accroître la cohésion de la classe et avoir des répercussions positives sur les apprentissages dans toutes les disciplines.

D'un point de vue social, les activités musicales établissent des relations positives au sein de la classe. Le chant collectif et d'autres pratiques musicales collectives (accompagnement rythmique, danse, mise sur pied d'un spectacle, ...) contribuent à former le futur citoyen par l'écoute et le respect de l'autre, ce qui favorise l'ouverture culturelle et la cohésion sociale au sein de l'établissement scolaire.

**Bénédicte Loriers**

Texte complet de l'analyse sur [www.ufapec.be/nos-analyses-et-etudes](http://www.ufapec.be/nos-analyses-et-etudes) N°19.09 / L'éducation musicale, un atout pour le développement social de l'enfant

<sup>1</sup> BLONDIN Denyse, *musique et apprentissage coopératif au 3<sup>ème</sup> cycle du primaire: compte-rendu d'une démarche de recherche:* [http://www.mus.ulaval.ca/ree/m/REM26\\_Blondin.pdf](http://www.mus.ulaval.ca/ree/m/REM26_Blondin.pdf)

<sup>2</sup> Le statut réfère à la position d'un individu dans la hiérarchie de groupe sur la base de critères tels que le prestige, l'honneur et le respect.

# Jouer, un vrai plaisir

*Le soleil se couche plus tôt et les soirées se rallongent. Tant mieux, ça fait plus de temps à passer en famille ou entre amis autour de bons jeux de société. En effet, ils sont un formidable outil de dialogue et de partage autour d'un univers ludique et drôle. Ils offrent des moments privilégiés entre parents et enfants, sans oublier les grands-parents. Que d'échanges et de complicité dans une partie ! Pour vous aider à passer des moments d'exception, voici une sélection de quelques jeux, tous très différents dans leurs décors, leurs mécaniques, leurs ambiances... mais qui ont tous un point en commun: le plaisir d'être ensemble et de rire un bon coup ! De plus, tous sont prévus pour être joués en famille et la différence d'âge entre les joueurs est ni un handicap ni un avantage.*



## Zack & Pack (Kosmos)

**A partir de 10 ans. De 3 à 6 joueurs.**

Zack & Pack est à la fois un jeu très original et très drôle. Vous devenez un déménageur, pressé de remplir son camion avec un assortiment de colis. Mais quel camion choisir et comment ranger les paquets ? Il vous invite à agir vite mais sans précipitation et à être ambitieux mais sans excès. Mais dès les premiers tours, la fièvre du jeu vous fait perdre toute prudence, ouvrant ainsi en grand la porte à des situations cocasses et hilarantes. Le jeu est très simple d'approche, permettant à toute la famille de jouer ensemble en quelques minutes. Mais il est aussi suffisamment riche pour que les situations soient toujours différentes, pour un plaisir sans cesse renouvelé. Les petits colis en bois de différentes tailles, formes et couleurs sont superbe et participent au plaisir du jeu.

## Shadow Hunters (Matagot)

**A partir de 8 ans. De 4 à 8 joueurs.**

Les autres joueurs sont-ils des ombres de fantômes (Shadow), des chasseurs d'esprits (Hunter) ou alors de simples mortels ? A vous de le découvrir. Mais vous serez de toutes façons l'acteur de l'éternelle lutte entre le bien et le mal.

Sur un principe proche de celui des Loups-Garous de Thiercelieux, chaque joueur a une identité et une mission secrètes. Charge à lui de remplir sa mission sans que son identité soit révélée. Savant équilibre entre la discrétion et la perspicacité déductive, chaque partie est différente et son dénouement est toujours ponctué d'éclats de rire. Et vous, de quel côté êtes-vous ?

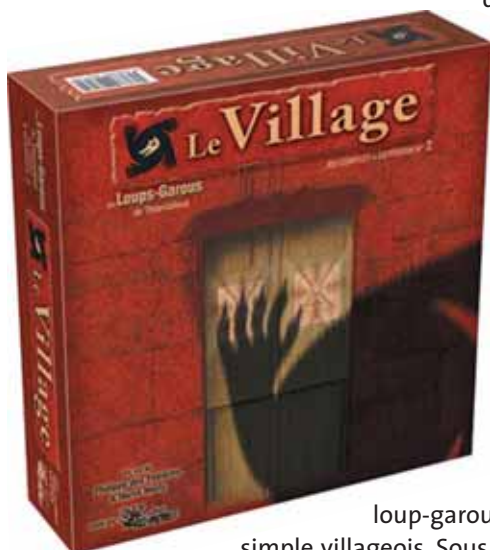


## Le Village (Asmodee)

**A partir de 10 ans. De 8 à 30 joueurs.**

Après un succès phénoménal et durable, les Loups-Garous de Thiercelieux ressortent leurs crocs dans une édition revue et augmentée, comprenant les cartes du jeu de base ainsi qu'une extension inédite ! Le Village propose de nouveaux personnages (le maléfique Loup-Garou Blanc, le triste Corbeau, le redoutable Pyromane), et les joueurs ont désormais la possibilité d'exercer un métier (barbier, institutrice, etc.). Le jeu en devient encore plus riche, encore plus intéressant et... encore plus drôle !

Chaque joueur représente un personnage particulier : maître du jeu, loup-garou, voyante, chasseur, sorcière, voleur, cupidon, petite fille, capitaine ou simple villageois. Sous l'égide du maître du jeu, chaque nuit, des loups-garous dévorent un villageois. Le lendemain, les survivants exécutent un monstre potentiel. La partie se termine lorsque l'un des deux clans a éliminé tous les joueurs adverses.





# PARENTS SÉPARÉS :

## « nos contacts avec l'école... »

Une séparation est la plupart du temps source de souffrance pour les parents et pour les enfants. Certains parents maintiennent des relations cordiales, d'autres limitent les contacts au strict nécessaire. L'école est un des domaines de vie de l'enfant qui nécessite un minimum d'échanges : que ce soit pour la remise des bulletins, pour les affaires de gymnastiques à avoir le bon jour ou encore les commandes de revues ou de livres scolaires, les parents doivent se consulter, ce qui est parfois source de frictions. Certaines écoles adaptent leur fonctionnement à la situation particulière des parents séparés, d'autres pas du tout. Quelques parents ont accepté de témoigner dans notre revue. Nous les en remercions chaleureusement.

Propos recueillis par Violaine Dautrebande



Un enfant dont les parents sont séparés apprend à vivre dans deux familles distinctes, avec des manières de fonctionner différentes, parfois tout à fait contradictoires ; un enfant, tout comme le parent, peut avoir des difficultés à vivre la situation. L'enfant doit s'adapter à des trajets maison-école différents, des encadrements scolaires différents (disponibilités de temps et aptitude à expliquer les matières). La situation matérielle n'est parfois pas la même d'un parent à l'autre : chambre individuelle ou non, loisirs et jeux différents, argent de poche ou non, etc). L'équipe enseignante peut entretenir des rapports plus compliqués avec des parents séparés qui ne s'entendent plus : les versions peuvent être divergentes, les professeurs ont parfois en face d'eux un enfant aux "facettes" différentes selon qu'il est avec son père ou sa mère.

**Un papa, qui a la garde alternée de ses deux filles (10 et 12 ans)**

Lorsque je me suis séparée de mon mari, l'équipe enseignante m'a proposé de me voir pour parler de la situation et voir comment les enfants vivaient la situation. Je n'ai pas eu à le faire, mais ça m'a rassuré de savoir que leur porte était ouverte. Le seul côté un peu frustrant, c'est que le vendredi, ma fille reprend tous les travaux de la semaine pour les corriger et les montrer ; elle doit les ramener à l'école le lundi matin. Comme un week-end sur deux, elle est chez son papa, je ne vois ses travaux qu'une fois sur deux. Mais je me vois difficilement demander à l'enseignant de garder les documents jusqu'au mardi pour que je puisse les voir : s'ils doivent s'adapter à chaque parent, ils ne s'en sortiront jamais. Par contre, je trouve sympa qu'ils proposent d'envoyer les documents aux deux parents si c'est nécessaire.

**Une maman qui a la garde principale de ses deux filles (3 et 6 ans).**



Dans l'ensemble, tout se passe bien, si ce n'est le passage des informations : elles sont communiquées par le journal de classe ou par la farde d'avis. Il n'y a donc qu'un des deux parents qui reçoit l'information. Si les parents s'entendent bien, ça ne pose pas trop de soucis, mais s'ils n'ont plus aucun contact ou si la relation est conflictuelle, cela peut en poser. J'en ai parlé à l'association de parents, en proposant que l'envoi se fasse par mail aux deux parents (l'adresse mail est d'ailleurs demandée par l'école en début d'année) : les mouvements de jeunesse fonctionnent ainsi et cela se passe bien.

**Une maman qui a la garde principale de son fils (9 ans) et de sa fille (6 ans).**



Je ne vois pas plus de problèmes de relation avec l'école pour des parents séparés que pour un couple, si ce n'est pour les horaires : à moins que son partenaire ne sache être à l'école à 15h30, c'est forcément difficile d'aller les chercher à la sortie des classes. Sauf si les grands-parents suppléent...

**Un papa qui a la garde alternée de sa fille (10 ans).**





# Des réponses à vos questions



## Qui a l'autorité parentale ?

*Certains parents s'adressent au secrétariat de l'UFAPEC afin de connaître leurs droits et devoirs en matière scolaire lorsqu'ils sont séparés. Voici des éléments de réponses à cette question.*

L'exercice de l'autorité parentale n'est pas directement lié à l'hébergement de l'enfant. Ce n'est pas parce qu'un parent assure l'hébergement principal de l'enfant qu'il exerce seul l'autorité parentale. Les parents sont incités à assumer leurs fonctions parentales malgré la séparation, à ne pas démissionner de leur rôle de parents en même temps que celui d'époux ou de compagnon, et ce, dans l'intérêt de l'enfant.

### Droit à l'information

Chaque parent a le droit d'obtenir de l'établissement scolaire que l'enfant fréquente ou a fréquenté des informations relatives à sa scolarité. Il couvre les informations, telles que l'existence d'une inscription ou d'une demande d'inscription ou de retrait de l'enfant, les options et le programme scolaire, les résultats et les décisions du conseil de

classe, la remise du bulletin, la fréquentation scolaire, les sanctions disciplinaires, les réunions de parents, les frais passés et futurs de la scolarité, etc.

### Droit à la décision

Les décisions concernant l'enfant doivent être prises par les deux parents, agissant conjointement. Dans ce cas, chacun des père et mère est réputé agir avec l'accord de l'autre quand il accomplit seul un acte. Les décisions portent généralement sur les actes suivants : l'inscription dans un établissement, le retrait d'un établissement, le choix des options scolaires (y compris les enseignements religieux ou philosophiques), la participation aux classes de neige ou classes vertes,... Lorsqu'il existe un différend entre les parents concernant le choix de l'école, l'un d'eux peut saisir le tribunal de la jeunesse, et en cas d'urgence, le juge des

référés, pour que le litige soit tranché. Si les parents sont en instance de divorce, c'est le juge des référés qui est compétent. Le juge de paix sera compétent si l'entente entre les deux époux est sérieusement perturbée. Un beau-parent ne peut décider de l'inscription de l'enfant.

### Frais scolaires

Les frais scolaires ordinaires sont à charge du parent qui héberge l'enfant : celui qui assure l'hébergement principal ou les deux parents en cas d'hébergement égalitaire.

Les frais scolaires extraordinaires (notamment les voyages scolaires) sont en principe partagés par moitié



### QUELQUES SOURCES :

- loi du 13 avril 1995 relative à l'exercice conjoint de l'autorité parentale ;
- loi du 29 avril 2001 relative à la tutelle des mineurs,
- circulaire des Ministres de l'enseignement du 19 mars 2002 : « exercice de l'autorité parentale en matière scolaire » n° 90
- Circulaire du SeGEC d'avril 2008 : « l'autorité parentale et l'école : principes juridiques et difficultés pratiques ».

entre les parents. L'école sera toutefois amenée à réclamer les frais au parent qui assure l'hébergement principal et ce dernier devra se retourner contre l'autre parent pour lui réclamer la partie.

Toutes ces règles doivent évidemment tenir compte des jugements qui peuvent instaurer un régime d'exercice conjoint de l'autorité parentale, ou de l'exercice exclusif ou encore des régimes intermédiaires. Par exemple, un jugement peut prévoir que tel parent prendra seul les décisions concernant la vie quotidienne de l'enfant, mais que toutes les décisions importantes (choix du réseau d'enseignement ou des études de l'enfant) devront faire l'objet d'une décision conjointe des parents.

Les parents devraient toujours se rappeler que l'autorité qu'ils exercent sur leurs enfants vise toujours à les aider à grandir.

Jean-Luc van Kempen

# Théâtre Jeune Public

Fêtes de fin d'années, Noël et ses rituels. Il en est un bien connu en Communauté française : c'est Noël au théâtre où se programment des pièces à découvrir en famille. Voici quelques comptes-rendus critiques de récentes créations présentées lors des Rencontres Théâtre Jeune Public en août. D'autres choix dans les prochains numéros.

Isabelle Spriet

## THÉÂTRE CONTÉ

### Le plus beau village du monde

*Galafronie • 6-12 ans  
Prix de la Ministre de l'Enseignement fondamental*

En arrivant dans "Le plus beau village du monde", vous entrez dans la culture maghrébine, une vision bien différente de celle véhiculée par les médias où, très souvent, elle est réduite au port du voile, de la burka ou à des images d'attentats.

Aucun effet spécial ou superflu, encore moins de décor tape-à-l'oeil, rien que de la tradition : un conte ponctué de chants et musiques arabes et balisé de repères culturels, religieux et culinaires.



## THÉÂTRE DIVERTISSANT

### La femme, le mari et le poisson

*Cie Arts & Couleurs • 6-9 ans*

Le point de départ : une maladesse de Jacky Brosse, le voisin de Lili, qu'il a malencontreusement heurtée et blessée en ouvrant sa porte. Malgré qu'ils soient attirés l'un vers l'autre parce que complémentaires, cet incident entraînera une sur-enchère d'actes malveillants ; c'est à celui qui ira le plus loin dans la rancœur. Et l'imagination, quand il s'agit d'assouvir sa rancune, est prolifique.

Quelle jouissance de découper les sous-vêtements du voisin méticuleux ou de faire crever les fleurs de sa voisine fantaisiste ! Bilan : la fuite ou la solitude.

Dans un style burlesque, Yannick Duret et Pierre Lafleur illustrent le quotidien de bien des quartiers campagnards ou citadins.



Pour plus d'informations :  
Chambre des Théâtres pour  
l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ)  
321 avenue de la Couronne  
1050 Bruxelles  
02/643.78.80  
ou [www.ctej.be](http://www.ctej.be)  
Pour d'autres critiques :  
[www.ruedutheatre.info](http://www.ruedutheatre.info)

22

UFAPEC

LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°65  
octobre-novembre-décembre 2009

de 18 mois à 18 ans

## THÉÂTRE DANSÉ



### Album photos

*Cie Orange Sanguine • dès 7 ans • Mention du jury pour sa sensibilité, son univers, sa générosité*

Côté jardin, un album photos grand format où défilent lentement et sans chronologie des clichés souvenirs noirs et blancs de l'enfance de Jeannine.

Côté cour, guitare à la main ou violoncelle entre les genoux, cette Suisse-Allemande se montre comédienne, musicienne et chanteuse.

Avec une énergie débordante, elle nous commente en gestuelle inventive et comique ce que ces images instantanées cachent : la séparation et le remariage de ses parents, des disputes avec sa soeur, ses premiers émois amoureux, ses ennuis dans la grande école, le décès de sa mammy.

### Remue-ménage chez Madame K

*La Berlue • 5-8 ans • Prix du Kiwanis*

Chaque école, chaque classe, en possède ! Contrairement au tableau noir, il permet d'être face aux élèves ; utilisé sur plateau, il se révèle source d'ambiances et d'environnements multiples, de la cuisine au potager jouxtant la forêt, du jour à la nuit, de la réalité au cauchemar d'un nuage sombre qui fait pleuvoir des idées noires.

Le rétroprojecteur, judicieusement exploité par Benoît Lavalard, raconte le quotidien de Madame K qui, un jour, a recueilli un oisillon qu'elle surnomma Poupa et s'occupa de lui jusqu'à ce qu'il puisse nager dans l'air.



# La découverte culturelle par l'immersion linguistique

*Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut apprendre une voire plusieurs langues étrangères pour être compétitif sur le marché de l'emploi, comme pour se débrouiller dans la vie de tous les jours. C'est pourquoi participer à un programme linguistique à l'étranger peut être une opportunité. L'étudiant découvre ainsi une autre culture et sera capable de comprendre la mentalité des habitants du pays où il a résidé. Dans notre société actuelle, c'est très important !*

## Nos peurs viennent de l'inconnu

La mondialisation a pour effet que nous ne pouvons plus travailler juste entre personnes de même culture, et celui qui connaît la culture de son interlocuteur possède aujourd'hui un avantage indéniable sur les autres. Cet avantage ne se reflète pas que dans le travail, mais également dans la vie de tous les jours. Connaître d'autres cultures, s'éloigner des préjugés, c'est aussi participer à l'élaboration d'un monde meilleur. Nos plus grandes peurs viennent de l'inconnu. Quand on a appris à connaître "l'autre", ce sentiment d'insécurité disparaît. C'est très enrichissant d'échanger avec des personnes d'autres cultures, de voir que tout ne tourne pas à notre manière. Cela apporte de nouvelles idées, de nouveaux horizons, tant dans la vie privée que professionnelle.

## Un moment inoubliable

Dans certains programmes d'immersion linguistique, les étudiants résident en famille d'accueil bénévole, pour qu'il n'y ait pas d'autres motivations à accueillir que celle de l'échange. Ils sont aussi scolarisés dans des écoles traditionnelles pour favoriser au mieux cet échange.

Outre ses apports pour la vie future, l'apprentissage d'une langue, d'une nouvelle culture, l'ouverture d'esprit, la débrouillardise,... cette immersion, pour tous ceux qui l'ont expérimentée, reste un des moments les plus forts de leur vie. Combien ne restent pas en contact avec leur famille d'accueil, amis de là-bas, ne les visitent pas aux grandes occasions ? L'impression générale est, après un séjour de ce type, d'avoir une deuxième famille. Les liens restent très forts des années après. Comme pour cette personne qui racontait que 30 ans après son échange, les familles étaient toujours liées. À ce point que sa fille, désormais adolescente à son tour, et qui désirait partir deux semaines aux Etats-Unis, fut accueillie dans l'ancienne famille d'accueil de son père.

## Un accueil en Belgique

Mais l'échange interculturel ne se fait pas que dans ce sens : de nombreux étudiants internationaux arrivent chaque année en Belgique pour vivre en famille d'accueil. Le dépaysement est moindre pour la famille que pour l'étudiant accueilli, mais elle en retire tout autant. Quelle joie de se dire que l'on peut participer à l'épanouissement d'une personne. Mais ce n'est pas tout, la personne accueillie apprend énormément à sa "famille" également, partage sa culture, ... l'échange est donc tout aussi enrichissant dans ce sens.

Xavier Ory



études en immersion  
à l'étranger\*

Différents programmes pour jeunes de 15 à 21 ans  
\*(Brochure gratuite sur demande)

**YFU**  
Youth for Understanding  
Bruxelles - Wallonie

Rue St-Thomas, 32 - 4000 Liège  
Tél. 04/223 76 68 - Fax 04/223 08 52 - info@yfu-belgique.be  
www.yfu-belgique.be



Découvrez  
notre nouveau Guide des AP  
sur notre site  
[www.ufapec.be](http://www.ufapec.be)



Vous ne  
connaissez pas  
l'UFAPEC ?  
Lisez ceci !

Notre association a pour objectifs de:

- Stimuler la collaboration entre les parents et l'école, notamment par la création et la redynamisation d'associations de parents au sein des écoles
- Recueillir les souhaits et attentes des parents en vue de faire entendre leur voix auprès des responsables politiques et instances de l'enseignement
- Informer les parents sur l'éducation et sur l'enseignement par la revue Les Parents et l'Ecole, le site [www.ufapec.be](http://www.ufapec.be), les cyber-lettres, ...
- Organiser des rencontres régionales entre les parents de différentes écoles
- Réaliser des études et des analyses pour mieux comprendre l'enseignement et les grands enjeux de notre société
- Fournir des outils d'animation aux parents : conférenciers, supports didactiques, ...
- Rassembler les parents pour défendre le bien-être de tous les enfants, la qualité et la liberté de l'enseignement.

Pour être membres,  
il vous suffit de vous inscrire sur notre site  
[www.ufapec.be](http://www.ufapec.be)

Vous pouvez aussi  
vous abonner à la revue trimestrielle



pour 5€ par an.

Pour nous contacter :  
[info@ufapec.be](mailto:info@ufapec.be) • 010/42.00.50



Vous rêvez d'une mise au vert reposante en famille ? D'un week-end rando, VTT, kayak,...? De découvrir le patrimoine des villes d'art de Wallonie ?

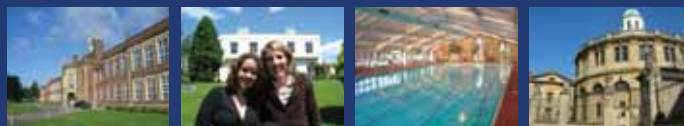
**Les 10 Auberges de Jeunesse de Wallonie et Bruxelles** disposent de chambres de 2 à 8 lits et vous proposent des tarifs «famille» à prix vraiment sympa à partir de 56,00€ (4 personnes, petit déjeuner compris).

Pour recevoir gratuitement la brochure des Auberges de Jeunesse :

**Les Auberges de Jeunesse** asbl

Rue de la sablonnière, 28 - 1000 Bruxelles  
tél. 02 219 56 76 - fax 02 219 14 51  
[info@laj.be](mailto:info@laj.be) - [www.laj.be](http://www.laj.be)

*Franchir une étape en langues*



Programme Soutenu ou Programme Renforcé

Pour les élèves qui veulent vraiment faire la différence en langues, séjour linguistique intensif en Angleterre ou aux USA, en Espagne, ou en Allemagne

OISE Belgique - Tel : 02 770 99 20 - [belgique@oise.com](mailto:belgique@oise.com)

